

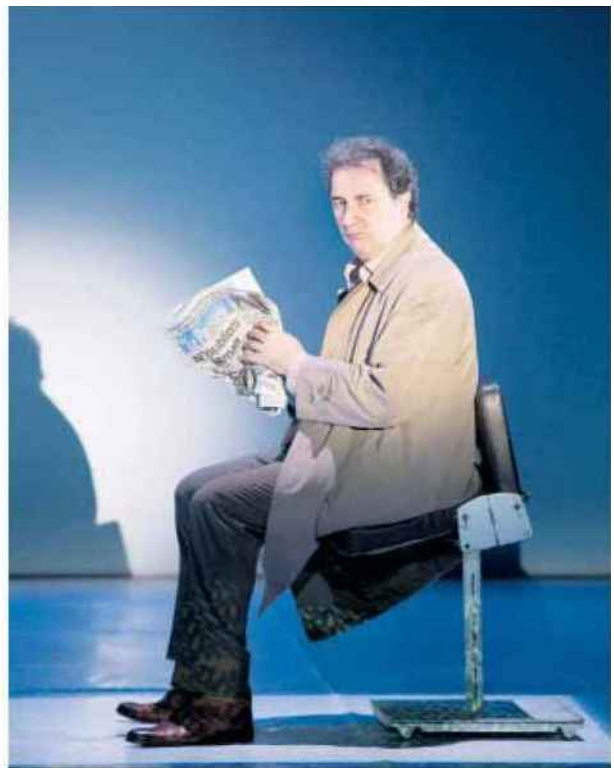


Culture & Savoirs

THÉÂTRE

François Morel grimpe au rideau rouge

De la radio à la scène, Gargantua de la parole, le comédien triomphe avec *La fin du monde est pour dimanche*.



À L'HEURE ACTUELLE, LA LIBERTÉ DE TON ET D'EXPRESSION DE FRANÇOIS MOREL EST UN BONHEUR PRÉCIEUX. PHOTO GIOVANNI CITTADINI CESI



Le rideau s'ouvre. Un plan de cinéma en fond de scène. Anna Karina marche dans la mer et ré-pète : « *J'sais pas quoi faire, qu'est-ce que je peux faire ?* » La divine, en robe rouge dans le bleu de la Méditerranée, du *Pierrot le Fou* de Godard, c'est le coup au cœur pour les fans des sixties. La nostalgie s'arrête là. L'homme qui est sur scène traverse l'image, et marche, à son tour, dans l'eau. Mais, lui, pantalon relevé aux chevilles, dans le genre pêcheur de moules, passant du lyrisme cinéphilique d'il y a un demi-siècle au prosaïque de ce temps, lui répond, gouailleur et même un poil vulgaire : « *Fais de la musique ! Fais impression ! Fais illusion !* » Et même : « *Fais pas chier* », ce qui était probablement le sentiment du cinéaste au moment du tournage.

Passé les bornes, il n'y a plus de limites...

François Morel, en 2015, c'est exactement ça : on se lâche ! Lui, en tout cas, se permet tout. S'il y a des vérités bonnes à dire, il faut aller les chercher au fond du puits de l'ordinaire. Le grand-père, philosophe sans le savoir, dit au gamin : « *profite* », pas des champs qui appartiennent à ceux qui les cultivent, ou « *qui devraient appartenir* », profite du paysage, profite du temps, la vie c'est comme une semaine, à peine lundi et c'est déjà dimanche...

Les fabliaux s'enchaînent : Jeanine dans sa cuisine qui chante la nuit *les Rois mages* en Galilée de Sheila en vidant son Rivesaltes ; le reporter excité qui raconte en direct la nativité et crie : « *C'est une fille !* » ; l'homme dans le métro croyant avoir encore séduit une jeune fille souriante qui

lui dit : « *Vous voulez ma place, Monsieur ?* » ; l'amoureux fou d'une huître, Claire, dure à l'extérieur, mais langoureuse à l'intérieur. Personnages à la Peynet qui se moquent comme « *naïvement* » des travers de leur temps. Le bouquet est dans *Ma plus belle histoire c'est vous*, la passion affichée entre l'artiste et son public qui tourne mal, et qui s'achève par un cri : « *Chacun chez soi !* »

On est d'abord étonné par les applaudissements du public à la fin de chaque séquence, ce qui « *ne se fait pas dans un théâtre* »... Mais le spectacle, en fait, n'est pas une succession de performances, même si la cabriole est au menu, ni un récital bien qu'on y chante, ni un concert avec un piano bleu qui joue sans pianiste, encore moins un ballet, à peine quelques pas de valse. Ce sont des piécettes qui font théâtre. Un peu comme les films « courts » d'un Dino Risi faisant cinéma.

François Morel est capable de tout, c'est même à ça qu'on le reconnaît. Son *Bourgeois gentilhomme* est bon-dissant, son *Hyacinthe et Rose* fondant. La notoriété de sa chronique du vendredi sur France Inter ne suffit pas à ce Gargantua de la parole. Il passe la surmultipliée sur scène. Et sa liberté d'expression, par les temps qui courent, et qui parfois courent de travers, est un vrai bonheur.

CHARLES SILVESTRE

La fin du monde est pour dimanche Spectacle de et avec François Morel Mise en scène de Benjamin Guillard Musique d'Antoine Sahler Théâtre du **Rond-Point** Jusqu'au 28 février à 21 heures dimanche à 15 heures Tel 01 44 95 98 21

